

Bulletin d'histoire politique

Repenser la participation des Américains à la Guerre de 1812 : un examen des travaux historiques récents aux États-Unis

Troy Bickham



Volume 25, numéro 2, hiver 2017

La Guerre de 1812 entre histoire, mémoire et perspectives

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1038795ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1038795ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association québécoise d'histoire politique
VLB éditeur

ISSN

1201-0421 (imprimé)

1929-7653 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Bickham, T. (2017). Repenser la participation des Américains à la Guerre de 1812 : un examen des travaux historiques récents aux États-Unis. *Bulletin d'histoire politique*, 25(2), 101–107. <https://doi.org/10.7202/1038795ar>

Tous droits réservés © Association québécoise d'histoire politique et VLB Éditeur, 2017

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Repenser la participation des Américains à la Guerre de 1812 : un examen des travaux historiques récents aux États-Unis

TROY BICKHAM
Department of History
Texas A&M University

À la fin du XX^e siècle, l'historien canadien William Kingsford faisait remarquer de façon sardonique que les événements entourant la Guerre de 1812 n'avaient pas été oubliés en Grande-Bretagne, puisqu'« on n'en avait jamais appris l'existence¹. » Récemment, le *USA Today* a tiré des conclusions comparables sur l'intérêt des Américains aujourd'hui, précisant que les acteurs de la reconstitution historique représentant les deux camps étaient des Canadiens, que le Congrès américain avait refusé de créer une commission nationale sur le bicentenaire et que les Américains avaient une compréhension limitée du conflit. Bien qu'il admette qu'il s'agit d'une généralisation, selon le populaire journal « les Canadiens, dont les ancêtres ont contribué à repousser plusieurs invasions américaines en 1812, voient la guerre déclenchée voilà deux siècles ce lundi comme un creuset de l'identité nationale. À leurs yeux, son bicentenaire est tout un événement. » Le quotidien poursuit en ces termes : « Les Américains, par contre, connaissent la chanson à succès de 1959 intitulée *The Battle of New Orleans* (*La bataille de la Nouvelle-Orléans*) et ont un vague souvenir de Dolley Madison fuyant la Maison-Blanche avec un portrait de George Washington sous son bras, devant des Royal Marines brandissant des flambeaux². » Même s'il s'agit là, peut-être, d'un des commentaires les plus largement répandus sur la supposée différence d'intérêt, les hypothèses et les critiques évoquées dans l'article du *USA Today* n'ont rien d'exceptionnel. Si des Canadiens ne connaissaient pas déjà la mythologie fondatrice nationale que

représente la Guerre de 1812 au début du bicentenaire, le battage médiatique qui suivit, truffé de bandes-annonces dignes de films d'action qui auraient fait la fierté d'Hollywood, a certainement permis de combler rapidement cette lacune. Pour sa part, le gouvernement conservateur de Harper s'est attiré les foudres du public en raison de ses dépenses et de son interprétation nationaliste sélective des événements. En revanche, le commentaire le plus marquant du président Obama est la blague qu'il raconta d'entrée de jeu au sujet des Britanniques ayant mis le feu à la Maison-Blanche, où le premier ministre de Grande-Bretagne, David Cameron, était en visite – ce qui témoigne d'un manque d'intérêt qui a suscité une certaine critique dans la population, quoique bien plus modeste que celle qu'a essuyée le premier ministre canadien.

Cependant, ces différences témoignent-elles d'un manque d'intérêt de la part des historiens américains³? La réponse est carrément non. En fait, il est permis de penser que les historiens des États-Unis ont probablement surpassé leurs homologues canadiens au cours des dernières années. Pour être juste, toutefois, les historiens des États-Unis avaient énormément de rattrapage à faire.

Au cours du vingtième siècle, l'intérêt des historiens américains à l'égard de la Guerre de 1812 a été traditionnellement limité. Même si l'étiquette favorisée de « guerre oubliée » est une exagération, elle n'est pas dépourvue de tout fondement. Les études américaines modernes du conflit ont débuté avec Henry Adams en 1899. En tant que membre d'une famille patricienne de la Nouvelle-Angleterre, et compte tenu des connaissances de son époque, Adams a essentiellement rédigé un récit politique assorti de descriptions justifiant les engagements militaires majeurs. Les travaux qui ont suivi se sont principalement inscrits dans le même esprit, les Américains étant jugés comme les protagonistes dont les réussites et les pertes étaient attribuables à leurs propres actions plutôt qu'à celles de leurs opposants. L'ouvrage *The Forgotten War* de Donald R. Hickey, publié en 1989, qui représente de bien des façons l'apogée de cette approche, fait le récit de la guerre et le compte rendu des travaux américains à ce sujet⁴. En fait, Hickey s'est peut-être révélé trop persuasif puisque des historiens auteurs d'ouvrages plus volumineux ont simplement cité son livre *Forgotton War*, ainsi que tout un éventail d'ouvrages et d'articles connexes qui ont suivi, pour ensuite se pencher sur ce qu'ils percevaient comme un terrain plus fertile. Les historiens américains qui s'intéressaient encore à la Guerre de 1812 avaient tendance à se concentrer sur des aspects politiques et militaires particuliers plutôt que sur la vue générale de la guerre, faisant ainsi la lumière sur les opérations militaires et les confrontations au Congrès plutôt que de réinterpréter les sens profonds de la guerre pour la nation ou ses citoyens.

En attirant l'attention d'une vaste gamme de spécialistes américains et d'un large public, le bicentenaire de la Guerre de 1812 marque le début

d'une ère nouvelle dans l'étude du conflit aux États-Unis. Chercher le thème commun qui se dégage des nouvelles études ferait en sorte de passer sous silence leur importance cumulative. En résumé, en quelques années à peine, les historiens américains se sont penchés sur la Guerre de 1812 de la même manière que les historiens avaient examiné la Révolution américaine pendant des décennies – soit de tous les angles possibles.

Au cours des trois dernières décennies, on a assisté à une augmentation considérable de l'intérêt porté à l'histoire sociale et culturelle de l'époque de la fondation et des premières années de la République, et l'attention récente accordée à la Guerre de 1812 en constitue un prolongement. Il faut particulièrement souligner l'examen que Rosemary Zagarrri a consacré aux femmes et à la politique aux premiers jours de la République américaine et le recadrage des États-Unis comme nation postcoloniale de Kariann Akemi Yokota, qui place la Guerre de 1812 dans un contexte général. *War and the Passions of Patriotism* de Nicole Eustace représente une tentative louable visant à présenter une histoire culturelle générale de la guerre, mais qui n'y parvient pas tout à fait⁵. En effet, l'étude insiste trop sur l'imagination politique de la population blanche du Nord-Est américain plutôt que sur l'ensemble de la population, autrement diverse, qui constitue la nation. La décision d'explorer les expériences et les perspectives générales des participants au conflit est également manifeste dans d'autres études concernant cette guerre. Alors que des historiens canadiens, tels George Sheppard, Jane Errington et John Little, ont longtemps remis en question la mythologie nationaliste d'un groupe de Canadiens loyaux et convaincus offrant une résistance universelle à une guerre d'agression menée par les Américains, Alan Taylor présente dans son ouvrage intitulé *The Civil War of 1812* un contexte encore plus général mettant en lumière les allégeances complexes, l'appui mitigé et les intérêts opposés des deux côtés d'une frontière nébuleuse pendant la guerre⁶. Les esclaves africains, qui ne suscitent que très peu d'attention dans la plupart des textes consacrés à la Guerre de 1812, bénéficient d'un traitement complet dans deux ouvrages dignes de mention: *The Slaves' Gamble* de Gene Allen Smith et *The Internal Enemy* d'Alan Taylor⁷.

On peut constater l'adoption d'un « juste milieu » à l'égard de l'histoire américaine dans ces ouvrages où l'on revoit les régions frontalières américaines pendant la guerre⁸. Par exemple, l'ouvrage *The Gods of Prophetstown* d'Adam Jortner constitue un examen détaillé et excellent des tensions culturelles, économiques et diplomatiques complexes qui régnaient dans les régions frontalières du Nord-Ouest à l'aube de la Guerre de 1812, alors que *Tohopeka* nous présente une série tout aussi intéressante de comptes rendus dans lesquels on revient sur les origines, les progrès et les conséquences de la guerre des Creeks et son lien avec la Guerre de 1812 dans son ensemble⁹. Dans son ouvrage intitulé *Illinois in the War of 1812*,

Gillum Ferguson nous offre une étude de cas formidable sur l'écart entre la vie dans les zones frontalières et celle sur le côté est¹⁰.

Même s'ils ne sont plus aussi nombreux, des récits politiques et militaires prestigieux ont continué d'être publiés au cours du bicentenaire. Pour ceux qui s'intéressent aux récits traditionnels, une nouvelle édition de l'œuvre classique de Donald R. Hickey a été publiée, ainsi qu'un certain nombre de volumes complémentaires, et J. C. A. Stagg présente un sommaire traditionnel judicieux de la guerre dans un ouvrage de la série Cambridge Essential Histories¹¹. Des biographies récentes des Madison, d'Andrew Jackson, de John Quincy Adams, d'Albert Gallatin, de James Monroe et d'Henry Clay, parmi tant d'autres, nous présentent toutes de nouvelles perspectives quant aux personnalités qui ont le mieux défini le volet américain de la guerre¹². En racontant non seulement leur vie, mais aussi leurs relations personnelles, ce qui se dégage de ces nouvelles biographies, c'est que l'histoire des États-Unis aurait pu prendre facilement une autre direction, alors que le pays de cette époque était fragile et que son destin était si tributaire des actions de quelques individus privilégiés. Les récits consacrés aux opérations militaires sont également nombreux et présentent des analyses plus détaillées et précises que jamais. La forte augmentation du nombre de récits maritimes est particulièrement remarquable. Il s'agit d'études opérationnelles et générales au sujet de communautés de navigateurs, de marins, et de l'histoire complexe de l'enrôlement forcé. De façon particulière, Stephen Budiansky, Ian W. Toll et George Daughan nous présentent des descriptions de la guerre navale sous l'angle des Américains, alors que Denver Brunzman réévalue l'enrôlement forcé de façon détaillée et importante, et que Paul Gilje offre une analyse détaillée du libre-échange et des droits maritimes à l'échelle internationale – qui sont deux des principales sources de désaccord entre les Anglais et les Américains ayant mené à la guerre¹³.

Un effort considérable a été déployé pour placer la Guerre de 1812 dans un contexte mondial. Malgré une approche bien établie longue date en matière d'histoire américaine qui permet en partie de contrer l'exceptionnalisme américain, l'internationalisation de l'histoire américaine au cours de cette période est plus étroitement liée au monde atlantique et, plus récemment, à des approches continentales. Mon ouvrage intitulé *Weight of Vengeance* présente l'approche la plus vaste sur le plan géographique et accorde une attention égale à l'Empire britannique (incluant le Canada et les Caraïbes) et aux États-Unis, tout en tenant compte, quoique dans une moindre mesure, du rôle des Amérindiens¹⁴. Même s'ils sont Anglais plutôt qu'Américains, les historiens Jeremy Black et Andrew Lambert nous présentent deux comptes rendus dignes de mention axés sur la réalité britannique: Black offre un récit politico-militaire détaillé tandis que Lambert s'attarde principalement sur la guerre maritime¹⁵.

Dans son ouvrage intitulé *The Other War of 1812*, James Cusick examine le déroulement du conflit dans la Floride espagnole, où les conséquences et les résultats ont été différents de ceux des régions frontalières du Nord. De son côté, dans son ouvrage *Borderlines and Borderlands*, J. C. A. Stagg présente un contexte diplomatique américain général de la Guerre de 1812¹⁶. Caitlin A. Fitz va encore plus loin en apportant des arguments en faveur de l'incidence de la Guerre de 1812 sur l'indépendance hispano-américaine¹⁷.

Ce qui ressort des nouvelles études américaines est une large compréhension de la façon dont la Guerre de 1812 a servi de terme générique pour désigner une multitude de conflits qui ont éclaté en Amérique du Nord et dans l'Atlantique. En réalité, le point de vue anglo-américain traditionnel s'applique probablement à la minorité de participants qui ont vécu un conflit, de sorte que nous devons, dans une certaine mesure, remettre son utilité en question. Ainsi, nous devrions également revoir le rôle central des engagements militaires et des querelles diplomatiques à l'égard de l'importance générale du conflit – ce qui met la nouvelle génération d'historiens et les dernières nouveautés sur la Guerre de 1812 en porte-à-faux avec certains spécialistes très influents dans le domaine depuis des décennies. Ce sont évidemment des questions qui ont retenu l'intérêt des historiens canadiens depuis longtemps, alors qu'ils débattent de l'importance de la Guerre de 1812 sous l'angle de l'émergence du Canada et de l'exactitude de sa mythologie fondatrice.

En définitive, on ne peut plus réfuter l'intérêt des historiens américains à l'égard de la Guerre de 1812. Il reste cependant à voir si cet intérêt se propagera au sein de la population américaine en général. Si l'intérêt des spécialistes envers la Guerre de 1812 peut être soutenu, nous pouvons nous attendre à une augmentation de la diversité d'approches concernant son étude et à une intégration accrue de la guerre dans la grande compréhension de l'histoire américaine. C'est cette dernière qui permettra ultimement de lier la Guerre de 1812 à la trame de l'histoire américaine, au lieu de la laisser aux seuls spécialistes. Il s'agit là effectivement d'une perspective captivante puisque, comme l'a démontré la récente vague d'ouvrages, il est permis de soutenir que la Guerre de 1812 s'est avérée être un moment charnière pour les États-Unis, comme ce fut le cas pour le Canada, et ce, même si la plupart des Américains l'ignorent peut-être encore.

NOTES ET RÉFÉRENCES

1. William Kingsford, *The History of Canada*, vol. 8, Toronto, Rowsell & Hutchison, 1887–1898, p. 579.
2. « War of 1812 bicentennial: USA shrugs as Canada goes all out », *USA Today*, 15 juin 2012.

3. Je devrais préciser que, dans le monde moderne où s'enchevêtrent les nationalités et la mission professorale, lorsque je parle d'historiens des États-Unis, j'entends les historiens qui étudient les États-Unis, non pas les historiens qui s'identifient comme des citoyens américains. Mais cette distinction reste vague compte tenu de la tendance des spécialistes, moi y compris, à adopter ce qu'on pourrait qualifier d'approches frontalières transnationales, transrégionales et comparatives. Pour simplifier les choses, précisons que le terme « américain » renvoie seulement aux États-Unis.
4. Donald R. Hickey, *The War of 1812: A Forgotten Conflict*, Urbana, University of Illinois Press, 1989.
5. Rosemarie Zagari, *Revolutionary Backlash: Women and Politics in the Early American Republic*, Philadelphia, University of Pennsylvania Press, 2007; Kariann Akemi Yokota, *Unbecoming British: How Revolutionary America Became a Postcolonial Nation*, New York, Oxford University Press, 2011; Nicole Eustace, *1812: War and the Passions of Patriotism*, Philadelphie, University of Pennsylvania Press, 2012.
6. Alan Taylor, *The Civil War of 1812: American Citizens, British Subjects, Irish Rebels, & Indian Allies*, New York, Alfred A. Knopf, 2010; George Sheppard, *Plunder, Profit, and Paroles: A Social History of the War of 1812 in Upper Canada*, Montréal, McGill-Queen's University Press, 1994; Jane Errington, *The Lion, the Eagle, and Upper Canada: A Developing Colonial Ideology*, Montréal, McGill-Queen's University Press, 1987; David Mills, *The Idea of Loyalty in Upper Canada, 1784–1850*, Montréal, McGill-Queen's University Press, 1988. Plus récemment, consulter aussi tout particulièrement John Little, *Loyalties in Conflict: A Canadian Borderland in War and Rebellion, 1812–1840*, Toronto, University of Toronto Press, 2008; John Boileau, *Half-Hearted Enemies: Nova Scotia, New England and the War of 1812*, Halifax (N-É), Formac, 2005.
7. Gene Allen Smith, *The Slaves' Gamble: Choosing Sides in the War of 1812*, New York, Palgrave Macmillan, 2013; Alan Taylor, *The Internal Enemy: Slavery and War in Virginia, 1772–1832*, New York, Norton, 2013.
8. Richard White, *The Middle Ground: Indians, Empires, and Republics in the Great Lakes Region, 1650–1815*, New York, Cambridge University Press, 1991.
9. Adam Jortner, *The Gods of Prophetstown: The Battle of Tippecanoe and the Holy War for the American Frontier*, New York, Oxford University Press, 2011; Kathryn E. Holland Braund (éd.), *Tohopeka: Rethinking the Creek War and the War of 1812*, Auburn (AL), Pebble Hill Books, 2012.
10. Gillum Ferguson, *Illinois in the War of 1812*, Urbana, University of Illinois University Press, 2012.
11. J. C. A. Stagg, *The War of 1812: Conflict for a Continent*, Cambridge, Cambridge University Press, 2012.
12. Kevin R. C. Gutzman, *James Madison and the Making of America*, New York, St. Martin's, 2012; Hugh Howard, *Mr. and Mrs. Madison's War: America's First Couple and the Second War of Independence*, New York, Bloomsbury, 2012; John Meacham, *American Lion: Andrew Jackson in the White House*, New York, Random House, 2008; Charles N. Edel, *Nation Builder: John Quincy Adams and the Grand Strategy of the Republic*, Cambridge (MA), Harvard University Press, 2014; Nicholas Dungan, *Gallatin: America's Swiss Founding Father*, New York,

- New York University Press, 2010; Harlow Giles Unger, *The Last Founding Father: James Monroe and a Nation's Call to Greatness*, New York, Da Capo, 2009; David S. Heidler, *Henry Clay: The Essential American*, New York, Random House, 2010.
13. Stephen Budiansky, *Perilous Fight: America's Intrepid War with Britain on the High Seas, 1812-1815*, New York, Vintage, 2012; Ian W. Toll, *Six Frigates: The Epic History of the Founding of the U.S. Navy*, New York, Norton, 2006; George C. Daughan, *1812: The Navy's War*, New York, Basic Books, 2011; Denver Brunsman, *The Evil Necessity: British Naval Impressment in the Eighteenth-Century Atlantic World*, Charlottesville, University of Virginia Press, 2013; Paul A. Gilje, *Free Trade and Sailors' Rights in the War of 1812*, New York, Cambridge University Press, 2013.
 14. Troy Bickham, *The Weight of Vengeance: The United States, the British Empire, and the War of 1812*, New York, Oxford University Press, 2012.
 15. Jeremy Black, *The War of 1812 in the Age of Napoleon*, Norman, University of Oklahoma Press, 2009; Andrew Lambert, *The Challenge: Britain against America in the Naval War of 1812*, London, Faber & Faber, 2012.
 16. James G. Cusick, *The Other War of 1812: The Patriot War and the American Invasion of Spanish East Florida*, Gainesville, University Press of Florida, 2003; J. C. A. Stagg, *Borderlines in Borderlands: James Madison and the Spanish-American Frontier, 1776-1821*, New Haven (CT), Yale University Press, 2009.
 17. Caitlin A. Fitz, «The Hemispheric Dimensions of Early U.S. Nationalism: The War of 1812, Its Aftermath, and Spanish American Independence», *Journal of American History*, vol. 102, n° 2, 2015, p. 356-379.